

Père-Lachaise, l'héritage méconnu du cimetière le plus visité au monde

• Isabelle Alvaresse

Peuplé de défunts innombrables, le Père-Lachaise est aussi un lieu de vie extraordinaire. Havre de paix en plein Paris, musée à ciel ouvert, le célèbre cimetière est à l'honneur lors du Printemps des cimetières.

Devant un magasin de fleurs, sur l'avenue du Père-Lachaise, deux commerçants s'apostrophent : « *Demain, y a Michel Legrand qui passe !* » Un peu plus loin, au bar Le Ramus, se succèdent touristes en goguette, habitants du 20e et groupe tout de noir vêtu, buvant un verre jusque sur le trottoir... Scènes de la vie ordinaire dans un quartier rythmé par les cérémonies funéraires du cimetière tout proche, et non des moindres : le plus grand de Paris intra-muros, mais surtout le plus visité au monde depuis qu'un certain Jim Morrison y a été enterré en 1971, à l'âge de 27 ans. A l'époque, ce fut Agnès Varda, l'une de ses rares connaissances parisiennes, qui organisa les obsèques du chanteur des Doors, auxquelles assisteront... cinq personnes. Dans une société où la mort paraît de plus en plus taboue, cachée, niée, le cas du Père-Lachaise est intéressant. Peuplé de défunts innombrables (70 000 concessions), il est aussi un lieu de vie extraordinaire.

Certes, les visiteurs y affluent pour le buste de Balzac, le sphinx ailé d'Oscar Wilde, la tombe toute simple de Montand et Signoret, pour ne citer qu'eux parmi les dizaines et des dizaines de personnages ayant marqué l'histoire. Dans les allées, quelques vivants tentent de tirer parti de ces notoriétés : à côté de la sépulture d'Allan Kardec, codificateur de la philosophie spirite faisant l'objet d'un véritable culte (cent cinquante ans après sa mort, sa tombe est toujours la plus fleurie du cimetière), un vieil homme à l'allure banale engage la conversation et finit par dégainer sa carte de visite (il est « médium/magnétiseur »). Devant la tombe de Morrison, un guide improvisé braille des anecdotes en mauvais anglais à l'adresse de jeunes Américains médusés...

Y finir, c'est bien, y passer, c'est mieux

Ce que l'on sait moins, c'est que, dès son origine, le Père-Lachaise dut son succès aux morts illustres. Lorsqu'en 1804 il est créé en dehors des limites du Paris d'alors, afin de désengorger les cimetières du centre, les habitants rechignent à se faire enterrer si loin : dix ans après, seules 2 000 concessions ont été vendues... On trouve alors une idée : faire venir les restes de deux écrivains parmi les plus populaires de l'époque, Molière et Jean de La Fontaine, morts au XVIIe siècle. Suivront, en 1817 aussi, Héloïse et Abélard, disparus, eux, au Moyen Age. Et ça marche ! En 1822, 13 000 concessions sont vendues, et 33 000 en 1830... Comme si la proximité de personnages admirés rendait l'au-delà plus acceptable. Ceci étant, passer sa mort en agréable compagnie est aussi un sujet de préoccupation pour nos artistes du XXIe siècle : en 2018, les enfants d'Higelin ont tenu à ce que leur père soit enterré non loin de Bashung, et la famille de Georges Moustaki a voulu le voir reposer à proximité d'Edith Piaf...

C'est ce que l'on apprend lors d'une visite organisée par Thierry Le Roi, « passeur de mémoire » au Père-Lachaise depuis vingt ans, qui connaît le site comme sa poche. Aucun de ses parcours de visite ne ressemble exactement à l'autre : en semaine, il les organise en fonction des obsèques ayant lieu ce jour-là, afin de ne pas troubler les cérémonies. Car au Père-Lachaise, la mort n'appartient pas qu'au passé : le cimetière est encore en activité, et pas seulement pour les stars. On y est même fréquemment incinéré : c'est aujourd'hui le seul crématorium dans Paris (un autre est en projet, porte de la Villette). Si l'on veut se faire enterrer, en revanche, les places sont extrêmement rares... Mais la question de la saturation des cimetières parisiens ne date pas d'hier : au XIXe siècle, déjà, face à l'augmentation de la population, le préfet de la Seine fit ouvrir six cimetières extra-muros. Cent cinquante ans plus tard, le problème perdure.

“Notre objectif est de faire découvrir aux Parisiens ce patrimoine souvent méconnu”

Pour tenter d'endiguer le phénomène, la municipalité a mis fin en 2003 à la vente exclusive de concessions perpétuelles dans les cimetières gérés par la Ville de Paris, et arrêté, intra-muros, les achats anticipés de concessions. En effet, jusqu'en 2010, on pouvait y acheter de son vivant sa demeure éternelle et parfois même la concevoir *ante-mortem* dans tous ses détails... Ce fut sans doute le cas de Félix de Beaujour (mort en 1836), diplomate grand voyageur, qui fit ériger au Père-Lachaise le plus haut monument funéraire de Paris (22 mètres), faisant écho aux nombreuses tombes-obélisques avoisinantes influencées par l'égyptomanie en vogue au début du XIXe siècle. Car l'autre aspect remarquable du Père-Lachaise est l'art funéraire qui s'y déploie, du plus sobre au plus extravagant. Outre la cohorte d'obélisques, on y repère des « tendances » correspondant à l'époque du décès : le gisant, le buste, le sarcophage néo-classique (telle la tombe d'Eugène Delacroix)...

Depuis l'année dernière, au mois de mai, la Ville de Paris organise le Printemps des cimetières, une journée de parcours thématiques, balades-concerts et même visites pour les enfants, ouverts à tous et gratuits, dans ses quatorze cimetières intra-muros et six extra-muros, dont l'un, le cimetière du Calvaire (18e), est d'habitude fermé au public. « *Notre objectif est de faire découvrir aux Parisiens ce patrimoine souvent méconnu, de faire venir la vie dans les cimetières tout en respectant, bien sûr, la sérénité des lieux* », dit Pénélope Komitès, adjointe à la maire de Paris chargée des espaces verts et des affaires funéraires. Une municipalité qui compte bien, aussi, mettre en valeur la biodiversité croissante de ces lieux d'exception : depuis 2015, les phytosanitaires y sont bannis. Dans une ville où l'air, l'espace et le silence se font rares, ces îlots préservés pourraient devenir les derniers havres de paix. Avec ses 44 hectares, le Père-Lachaise est le plus grand espace vert de la capitale. Il abrite 5 300 arbres, une cinquantaine d'essences, et les oiseaux y sont rois. Sont peu à peu installés nichoirs, abris à hérissons, ruches pédagogiques... Les cimetières parisiens s'inscrivent dorénavant dans le futur. Au Père-Lachaise, la vie, sous de multiples formes, continuera à cohabiter avec les morts. Lui insufflant cette énergie si singulière.

Printemps des cimetières. Dim. 19 mai. Prog. sur paris.fr/printemps_descimetieres. Visite réservée aux 7-13 ans (accompagnés de leurs parents) avec livret pédagogique : le 19 mai, départ 15h et sans rés., entrée du Père-Lachaise, rue des Rondeaux, 20e. Entrée libre.

Toute l'année : visites animées par Thierry Le Roi (3h), RV 14h30 du 16 mars au 5 nov. et 14h du 6 nov. au 15 mars, rue des Rondeaux, 20e. Rés. non obligatoire. Agenda des visites sur infoline : 06 30 13 89 94 et necro-romantiques.com. 10 € (entrée libre – 12 ans).